

Sujet Licence 2

Affaire Ministère Public contre Callonzoni

Blouson en cuir noir, casque de moto sous le bras, sourire enfantin, nuque longue laquée, droit dans ses santiags, le voilà qui arrive : le déjeuner est prêt et comme tous les midis, il va mettre les pieds sous la table, se sustenter, et reprendre vaillamment le travail. Lui, c'est Rocco Callonzoni, tout juste sorti de l'enfance mais qui, à 19 ans à peine, se donne déjà des airs de *pater familias*. Il faut dire qu'il est aujourd'hui le seul homme de la famille : son père, garagiste reconnu dans toute la plaine du Forez, a été retrouvé, un matin, gisant sans vie sous le pont élévateur. Un accident tragique qui a marqué à jamais l'esprit de Rocco. Depuis ce jour, Rocco a décidé de prendre en charge la famille, de soutenir sa mère et sa sœur et de subvenir à leurs besoins.

Cette décision n'a pas été très difficile à prendre : quitter l'école n'effrayait aucunement le jeune homme ; mais plus encore, s'il y a bien quelque chose que Rocco ne supporte pas, c'est de voir sa famille dans le pétrin. Rocco, « *n’a qu’une parole* » comme il aime à le dire. C’est un homme qui a le sens du devoir, qui n'hésite pas à rendre service. Que ce soit les amis ou la famille, tout le monde sait qu'on peut compter sur lui. On pourrait même dire que Rocco est un homme sain. Un homme sain qui a tout de même deux défauts, et pas des moindres : Rocco est un grand sentimental, mais il est aussi maladivement généreux. Quand il aime, il ne compte pas. Il couvre de cadeaux, il couvre de tendresse et donne tout son être. Sa mère y est sans doute pour quelque chose : si elle avait bien senti que son petit *bambino* n'avait pas hérité de sa pingrerie forézienne mais plutôt de la prodigalité paternelle, elle n’a pas trouvé bon de lui apprendre à gérer son argent de poche, trop occupée à vérifier les chiffres de l'entreprise familiale. Jamais elle ne l'a initié au secret d'une gestion prudente et ce qui la chagrine énormément, c'est de se rendre compte que son fils se fait parfois avoir.

Mais les temps sont rudes en France, et malgré la bonne volonté du gouvernement à vouloir ménager la chèvre et le chou au détour de ses nombreuses réformes peinant à moderniser les restes d’une économie décadente, les poches de beaucoup de Français demeurent arides. La plaine du Forez n'est pas une région épargnée. Là-bas aussi, si l'on peut se faire offrir un godet par son voisin de bar, on n'hésite pas une seconde ; et quand ce voisin s'appelle Rocco Callonzoni, alors on se dit qu'il ne sera pas très difficile de boire toute la soirée sans débourser un denier. A défaut d’eau fraîche, la plupart des leveurs de coudes ligériens essaient de vivre d’amour. Ce soir justement, Rocco aperçut une charmante créature, avenante et innocente. Il se voit déjà l'entourer de ses bras, admirant le coucher du soleil ; il se voit déjà multipliant les chevauchées fantastiques avec sa belle ; il la protégerait et la chérirait, ça c'est sûr.

La belle, qui se prénomme Ophélie Dubecton, a cru comprendre qu'un gentil garçon offrait des verres par-ci, par-là. Maligne, elle s'approche doucement de Rocco Callonzoni et entame une conversation des plus anodines lui faisant remarquer le redoux hivernal et par la même, sa bêtise que d’avoir mis un pull ce matin. Rocco tombe sous le charme. Sa pertinence, son esprit de déduction, sa capacité à reconnaître ses fautes, tout semble indiquer qu’Ophélie est un ange tombé du ciel. Quelques verres plus tard et délesté de quelques euros, Rocco rentre le cœur léger, amoureux. Un habitué le taquinera même en l’entendant fredonner un air de Fréderic François. Ophélie, quant à elle, se dit qu'elle a passé une bonne soirée et que la générosité de ce garçon est somme toute intéressante : après tout, si elle peut en profiter, pourquoi pas ? C'est le début d'une belle histoire, sans friction ni question. Elle le surnomme *Mon Roc*, il aime à l’appeler *Ma fée*. Rocco est fou d'amour, aux limites de la niaiserie ; Ophélie elle, est comme une reine. Elle sent qu'elle pourrait tout demander à son homme : la lune, un grille-pain, des perles de pluie venues de pays où il ne pleut pas… Rien ne lui semblerait hors de prix.

Mais depuis toute petite, Ophélie entretient un rêve : passer une semaine dans un palace à Cannes. Elle sait malheureusement que la générosité de Rocco a ses limites et qu'elle devra trouver un homme un peu plus riche si elle veut concrétiser son envie. Elle en vient même à se dire qu'il n'est finalement pas très utile qu'elle reste avec Rocco s'il ne peut pas combler tous ses désirs. Depuis toujours, Ophélie veut vivre ses rêves, et non rêver sa vie. Elle décide de lui parler de cet épineux problème et n'hésite pas à teinter son propos des couleurs du chantage. Rocco est anéanti : si Ophélie le quitte, que va-t-il devenir ? Un rosier sans fleurs, un été sans soleil, une moto sans essence… cela est inconcevable. Il est tiraillé entre raison et passion. Il sait qu'il ne pourra régler la note du palace mais il sait aussi qu'il sera difficile de vivre sans Ophélie. Il ne sait que faire, hésite, réfléchit. Mais Rocco est un homme de parole : il avait promis à Ophélie de combler tous ses désirs. Alors, c'est décidé, ils vont y aller dans ce palace à Cannes. La semaine fut merveilleuse, le cadre magnifique, la nourriture exquise. Ophélie était aux anges. Le patron du palace, beaucoup moins lorsque Rocco lui annonce qu'il ne peut rien régler. Le procureur de la République décide de poursuivre Rocco Callonzoni pour filouterie, sur le fondement de l'article 313-5 du Code pénal. Il est précisé que le casier judiciaire de M. Callonzoni est vierge.

*Par une plaidoirie aussi éloquente que juridiquement fondée, et d’une durée maximale de dix minutes, vous défendrez, en tant que procureur de la République, les intérêts du Ministère Public et, en tant que défendeur, ceux de Rocco Callonzoni.*